

S'adresser à l' bureau du journal de 8 heures du matin à 6 heures du soir

Rédaction et Administration

URUGUAY 26 (Imprenta Latina)

PETIT

JOURNAL DU MATIN

Année IV Num. 1041-961

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO - Jeudi 15 Novembre 1894

Réflexions d'un Rural

Que diriez-vous d'un infirmier auquel le médecin a recommandé de fermer les deux fenêtres d'une chambre de malade, parce que l'air de l'une et de l'autre est dangereux, qui se contenterait d'en fermer une seule, et jamais l'autre? Le gouvernement qui représente l'infirmier d'un peuple malade, oh! bien malade!

Cette étiquette toute italienne, et par l'individu qu'elle représente, et par le criard des couleurs, portait cependant écrit le mot: «Cognac» et pour affirmer encore plus effrontément la fraude, on avait ajouté: «fine Champagne».

Inutile d'ajouter que ce breuvage était exécrable, qu'il contenait l'alcool de grains à pleins nez, avec un petit bouquet de caramel et d'oignon brûlé, qui n'avait rien de réjouissant, et que l'usage journalier de cet audacieux pousse-café, vous pousserait tout simplement au Dolium Tremens, et au «Manicomio».

Voilà donc un poison bien connu, et que l'on débite au su et au vu des autorités bienveillantes.

Mais une autre question se dresse devant nous. Où est le voleur? Où est le faussaire? Les expressions ne sont pas trop fortes, et il y a une telle tolérance incompréhensible pour cette fraude, qu'il est probable que le fabricant de cette drogue est un notable commerçant, et que l'imprimeur de l'étiquette est un honnête industriel.

Cependant cet industriel, lorsqu'on lui porte une étiquette de Vermout Noilly Prat, ou de cognac Martell à imiter, (comme je l'ai vu faire ici) sait très bien que son client n'a pas de vignes à Cognac, et qu'il ne s'appelle pas non plus Noilly Prat. Donc en gravant et imprimant ses étiquettes, il aide à mettre des faux en circulation, il est aussi coupable que s'il imitait des billets de banque, puisque ces étiquettes donnent une plus-value à une marchandise inférieure, et que grâce à ces faux, une bouteille qui n'a qu'une valeur intrinsèque de trois francs par exemple, est vendue une piastre. L'étiquette devient un billet de deux francs falsifié, que l'on change contre égale somme de monnaie trébuchante et de bon aloi; et en plus on emploie encore la victime de ce vol.

Un grand négociant en vins et liqueurs, grâce à ce joli métier, rouletra carrosse à Montevideo, et un pauvre diable qui aura volé une piastre dans la poche d'un voisin, pour acheter une de ces bouteilles de cognac-fine-champagne Borsari grillagé, roulera de prison en prison, entre quatre hommes et un général, ce qui doit composer l'escouade uruguayenne, vu la proportion qui existe entre les gradés et les simples Tourlourous.

O justice humaine!

Ponts en fer

La proposition présentée par Mr. Roux pour la construction de ponts en fer, doit être prise en considération au prochain conseil de cabinet.

Cela nous est annoncé dans un numéro du 26 octobre. Les gouvernements qui se sont succédé jusqu'à ce jour, ont tant pris de choses, que cette prise en considération n'a rien qui m'étonne. La prise des capitaux dans la caisse de la banque nationale, par exemple, a été une bonne prise pour quelques M. M. du gouvernement. La prise de 200,000 piastres dans la poche des contribuables pour une fête soi-disant patriotique, a été une prise brillante et à la-fla-fla.

La prise des chevaux de luxe empruntés par le ministre de la guerre pour donner plus d'éclat à cette représentation a été une prise cavalière, et le retour aux propriétaires de rosses échappées après les fêtes a été la prise en considération d'un ouvrage de maquignonnage. D'ailleurs ces ponts en fer viendront à point! Imaginez-vous que pour franchir une distance de cinq lieues, je me suis mis en route à cinq heures de la nuit. J'avais pourtant un bon cheval et je pouvais faire mes 3 lieues à l'heure. Mais voilà il y avait deux rivières à passer, illosca

et le Yi, pour parvenir à ce malheureux petit village qui porte le nom glorieux de Sarandi. Ce qu'il m'a fallu rouler dans les azanjas boueuses pour arriver au premier canot et quel canot! l'eau filtrait par toutes les jointures. Arrivé de l'autre côté de Illesca, il fallut marcher une demi lieue, sautant de flaque en flaque frottant de temps à autre une allumette pour ne pas sortir du bon chemin (bon chemin, c'est une figure). Voici le Yi. Autre bateau qui, tard à venir, cris, coups de revolver, sifflements, hurlements! Enfin une voix nous répond de l'autre bord: attendez! j'y vais, mais patience! il faut écopier, le canot est plein d'eau! Pendant une bonne demi-heure nous entendons dans le silence de la nuit le bruit de l'eau jetée par-dessus bord, puis, une exclamation: il manque une rame! Le passeur, saoul comme un lord anglais, l'avait emporté jusqu'à la pulperia sans bien savoir ce qu'il faisait, on va la chercher, une heure après le bateau était là dans un bas obscur et fangeux; nous montons moitié chavirant, et en avant, Plouff! Plouff! les deux chiens du passeur sautent à l'eau du haut de la berge et nous aspergent des pieds à la tête. «Fueral fueral», cris, juréments, coups de mouchoir sur nos habits. L'eau entre dans nos bottes, le bachel se fait lourd, mais nous arrivons sur l'autre bord, devant une file de feux de bivouac, cela me rappelait la guerre de 1870. Abiements éperdus, nous tombons sur un campement de 11 charroliers qui attendaient depuis 5 jours la baisse des rivières, payant le péage de leurs cent douze bouafs!

De temps en temps on lit le discours d'un ministre bien intentionné, ou d'un membre progressiste de l'Association rurale, et on reste la tête pleine de ces expressions courantes et rurales: «l'Agriculture c'est l'avenir».

Charrues perfectionnées! engraissement scientifique, améliorations des races, capitaux confiés à la terre, «cette bonne mère etc.», etc.

Allons donc! Vous nous prenez pour des gobeurs! Parlez franchement des fusils perfectionnés, d'engraisement officiel, de perfectionnement dans la farce électorale et de capitaux détournés de la terre, alors oui nous serons d'accord.

Palmerston s'écriait: «Pour faire prospérer une colonie, il faut 3 choses: 1° Des routes, 2° encore des routes, 3° toujours des routes.» Messieurs les gouvernants, montez dans le break le mieux suspendu que vous pourrez trouver, attelez-y les meilleurs percheros ou russes que vous ayez, et faites un petit voyage d'une douzaine de lieues dans nos parages. Jamais le Dr. Brian ne trouvera assez d'eau camphrée dans la capitale pour les frictions que réclameront vos membres endoloris au retour d'une pareille expédition. J'ignore le chiffre des pots de vin que M. Roux serait obligé de glisser adroitement dans la main des membres d'une commission de septuagés et yaldazés pour faire aboutir son projet, mais s'il faut corrompre un ministre des travaux publics et gaver ses secrétaires — je m'inscris pour un réal — j'irai faire moi-même jusqu'à deux, tant je trouve utile la construction de ces ponts.

Favala

LA MISSION DE L'AMIRAL PIERRE

En 1883

Marseille 18 octobre 91.

Le voyage de M. Le Myre de Vilers paraît devoir être plus long qu'on était en droit de le supposer tout d'abord. Ce n'est guère que vers la fin du mois qu'il arrivera à Tananarive et ce ne sera que dans le courant de novembre que nous connaîtrons en France le résultat de sa mission auprès du gouvernement hova. Cette lenteur a été peut-être calculée par le cabinet français qui préfère porter directement devant les Chambres la question de Madagascar, telle qu'elle se posera après les pourparlers de M. de Vilers avec la cour d'Emyrna.

Il appartiendra alors aux Chambres de prendre immédiatement les résolutions que comportera la situation, et la responsabilité du gouvernement se trouvera complètement couverte. On aura même encore tout le temps pour préparer une expédition, si celle-ci est reconnue indispensable, car aucune opération militaire sérieuse ne pouvant être tentée à Madagascar pendant l'hiver, ce n'est guère qu'en avril qu'un corps expéditionnaire pourrait être débarqué dans l'île.

On ne saurait donc reprocher au gouvernement d'avoir fait prendre à M. Le Myre de Vilers une route peut-être un peu longue puisque, après avoir passé par Zanzibar, il devra aller embarquer à Bourbon sur un navire de guerre qui le transportera finalement à Tananarive. Mais puisque notre envoyé est porteur d'un ultimatum pour le gouvernement hova, ne doit-on pas regretter que l'on n'ait pas eu le devoir de mettre à la disposition de M. Le Myre de Vilers un croiseur rapide, au lieu de lui faire prendre passage sur un simple paquebot? Il ne faut pas oublier que nous devons agir sur le moral des Hovas avant de leur faire sentir le poids de nos armes.

ment inondés que ceux auxquels nous serons obligés au printemps de 1895.

Nous venons, en effet, de recommencer un page de notre histoire coloniale, écrite il y a déjà onze ans dans les eaux de Madagascar, page qui aurait pu être fort brillante, si nous avions un peu moins tenu compte de l'opinion de nos voisins d'outre-Manche, et qui se terminait d'une façon assez pitoyable. C'était en 1883; la France avait comme aujourd'hui des réclamations parfaitement fondées à adresser aux Hovas. Elle envoya à Madagascar non pas un homme politique et un diplomate, mais un marin choisi parmi les plus capables, parmi les plus aptes à parler avec fermeté. L'amiral Pierre avait à demander l'égard de nos nationaux établis dans l'île; de leur refus de permettre aux Français de prendre possession de leurs héritages; des entraves apportées à nos entreprises industrielles et commerciales et à l'exercice du culte catholique; des difficultés suscitées à nos missionnaires et à nos écoles de charité; de l'acton tyrannique et cruelle exercée contre les Antakaras et les Sakalaves, nos protégés; de l'envahissement du territoire de ces peuplades, où ils avaient bâti des forêts, et où ils tenaient garnison.

Pour comprendre la gravité de ce dernier acte, il faut se souvenir que la reine des Hovas ne régnait pas sur toute l'île de Madagascar, comme on le croit communément, et que des peuplades indépendantes occupent différents territoires de l'île; or, c'était en vertu de traités réguliers passés avec les Antakaras et les Sakalaves que nous occupions certains points de l'île.

L'amiral Pierre, qui connaissait parfaitement Madagascar et les Hovas, pensa que, avant de parlementer, il était indispensable d'agir, et que l'attitude qu'il prendrait dès le début aurait une influence décisive sur les négociations. Aussi, dès les premiers jours, envoya-t-il les postes hovas de la côte Nord-Ouest, en même temps qu'il plantait le pavillon français sur Majunga. Après cet acte de vigueur, nous devions être en mesure de négocier avantageusement. Le 1er juin 1883, d'accord avec notre consul, M. Baudais, l'amiral Pierre remit à notre gouvernement malgache l'ultimatum suivant: 1° Céder à la France le Nord de Madagascar depuis le 16° parallèle; 2° accorder une indemnité d'un million; 3° soumettre la politique extérieure au contrôle de la France.

Mais, en dépit de nos premiers succès, les Hovas esquivèrent, hélas avec trop de raison, que la France n'oserait pas pousser plus loin ses menaces, et que si elle n'avait aucun intérêt à le ménager, elle devait avoir de bonnes raisons pour ménager leurs amis maholistes. L'amiral Pierre dut donc recourir de nouveau à la force, et en peu de jours Tananarive et Vohémar tombèrent entre ses mains.

Les Hovas furent déconcertés par cette attaque rapide et leurs soldats terrifiés se retirèrent vers l'intérieur. Il n'y avait plus qu'à mener un effort à faire pour amener la cour d'Emyrna à composition, une forte colonne expéditionnaire lancée sur Tananarive y serait certainement arrivée sans trop d'ennemi, si dès lors nous ayons voulu.

Malheureusement, on perdit un temps précieux à réfléchir à Paris — tandis que l'amiral Pierre se morfondait à bord de son vaisseau, attendant les renforts qu'il réclamait sans cesse et qu'on s'obstinait à lui refuser sous mille prétextes aisés à donner. Nos marins se désolèrent, et, dans l'immobilité, sous un climat meurtrier, ne comprenant rien à cette longue attente, jusqu'à jour où l'ordre vint de retourner en France.

C'est le cœur brisé que l'amiral Pierre ramena vers Toulon ses braves équipages avec lesquels il avait si brillamment commencé le campagne, qu'il croyait mener à la victoire et qu'il avait dû faire assister à une douloureuse humiliation. Ceux-ci du moins se consolèrent bientôt sur la terre de France; mais lui, le vaillant marin, ne revint pas cette terre qu'il avait quitté plein d'espérance; il mourait quelques jours avant d'arriver au port.

Nous osons espérer que la mission de M. Le Myre de Vilers aura une tout autre issue et que le commandant Benaim, placé à la tête de la division navale de l'océan Indien, ne sera pas condamné comme l'amiral Pierre à une inactivité décourageante, en présence des bravades des Hovas. C'est, lui aussi un vaillant marin qui a déjà donné la mesure de ses capacités et qui saura être à la hauteur de sa tâche, quels que soient les événements.

Mais le souvenir de la mission de l'amiral Pierre et la fin prématurée de ce marin causé en grande partie par les hésitations et les inconstances de nos gouvernements ne rappellent-elles pas la fin également prématurée de l'amiral Courbet qui, peu encouragé pendant sa longue et glorieuse campagne du Tonkin, dut soutenir contre le cab net de Paris une lutte morale non moins vive que la lutte qu'il poursuivait contre les Pavillons-Noirs, à coups de canon?

ADV.

RÉLATIONS ANGLO-FRANÇAISES

Londres, 16 octobre.

Le «Daily Telegraph» dit que si on consulte le baromètre diplomatique, on ne peut que bien augurer des relations entre la France et la Grande-Bretagne; ce résultat est dû dans une grande mesure à bon sens et à la haute intelligence des principaux journaux de Paris, qui n'ont cessé de montrer l'esprit qui doit inspirer les organes nationaux.

Parlant de la retraite de M. Decrais, le «Daily Telegraph» rappelle la conversation qu'un de ses rédacteurs a eue, il y a un an, avec l'ambassadeur français. «C'était au moment de l'affaire du Siam. M. Decrais s'élevait contre ceux qui voulaient brouiller les relations entre la France et la Grande-Bretagne et il faisait des observations très sensées au sujet des rapports de l'Angleterre et de la Triple-Alliance: il est à regretter qu'un si bon juge de la situation internationale nous quitte.

Nous ne refusons pas, cependant, de voir dans le baron de Courcel, diplomate d'une grande réputation, un homme qui déploiera le même esprit raisonnable et une appréciation aussi juste des droits respectifs et des devoirs de la France et de la Grande-Bretagne. Nous sommes convaincu qu'en Angleterre, le sentiment de respect, de sollicitude, et nous pourrions dire d'affection envers la France, est beaucoup plus fort et plus profond qu'aucun écrivain n'a osé le déclarer,

et qu'aucun observateur n'a eu l'occasion de le constater.

«Nous douterions plutôt de l'existence d'un tel amour ou de l'immensité des mérites que de la bravoure, de l'honneur et des grandes qualités de la race française. Nous avons assisté, comme tout le reste du monde, à la noble résurrection de la France précipitée dans l'abîme par la chute impériale et nous contemplant aujourd'hui avec joie et sympathie cette nation redevenue aussi grande que jamais, notre digne rivale dans la civilisation du globe, et, si on nous permet de le dire, notre amie constante.

«La France trouvera chez nous un caractère solide et une honnête tolérance qui seront toujours un rempart contre les mauvais intentions de ceux qui voudraient brouiller les deux nations. L'Angleterre ne peut, ni doit, ni ne veut refuser à la France la même mission civilisatrice dans les pays barbares de la terre. La France a déjà fait beaucoup dans ce sens et nous espérons qu'elle y multipliera ses œuvres soit en Afrique, soit à Madagascar, en Indo-Chine et ailleurs.

En concluant, le «Daily Telegraph» dit que les gouvernements des deux pays devraient poursuivre et supprimer les agents de désordre qui sèment la discorde entre les deux pays.

Londres, 16 octobre.

Les journaux du soir annoncent que le ministre de la guerre britannique, interviewé à Paris, aurait déclaré que, contrairement à tous les bruits mis en circulation, aucun officier anglais en activité de service, ne pourrait prendre de service dans l'armée malgache.

LA PEINE DE MORT

Un de nos lecteurs suisses m'écrit pour me dire que les événements de Laval, la ramure de la rue autour du prêtre indigne qui allait monter sur l'échafaud, ont fait à l'étranger une impression fâcheuse. On espère que ces scandales, c'est le mot dont se sert mon correspondant, aboutiront, sinon à l'abolition de la peine de mort, du moins au secret des exécutions. On me demande de donner mon sentiment sur cette question tant de fois traitée.

Je ne puis que raconter ici les impressions sincères d'un spectateur d'exécutions capitales; et vraiment, j'estime que pour donner sur ces matières sanglantes un avis de quelque poids, il est bon qu'on ait été témoin de ce cruel spectacle. C'est dans cette pensée que j'ai assisté à diverses chutes de têtes; je savais que mon métier d'écrivain me conduirait à parler de ces choses-là, et je voulais me faire l'opinion d'un témoin oculaire.

Pendant la guerre j'avais bien justé une douzaine d'années, j'ai vu fusiller des soldats, les dos à la mort. C'était par un grand vent d'été, quinze, si violent que je n'entendis même pas la détonation des coups de feu qui étendirent l'homme sur la terre. J'étais un enfant pitoyable, et pourtant ce spectacle ne me causa aucune horreur. Il me semblait que cet homme était tombé comme les brigands qu'on fusille au théâtre, et qu'il allait se relever derrière la chûte du rideau.

Des années plus tard, au Maroc, j'ai assisté à une exécution au sabre; on décapitait un homme qui avait assassiné un Européen dans un chemin de caravane. Bourreau et victime causaient familièrement quelques minutes avant l'exécution. Le patient n'avait pas les mains liées, pas même les jambes entravées. Il se mit à genoux, croisa les bras, baissa la tête, demanda s'il était bien ainsi. Il y avait dans son cas une résignation volontaire qui enlevait toute son horreur au supplice; puis nous étions dans un pays où la vie humaine n'a pas, aux yeux des condamnés eux-mêmes, le prix que nous autres nous lui donnons.

Mais ma stupeur a été plus profonde la première fois que j'ai vu traîner un homme à la guillotine. Le criminel n'était guère intéressant; c'était Pranzini. On lui reprochait trois meurtres; il en avait commis bien d'autres; ayant été conducteur de caravane et homme à tout faire sur ces plages méditerranéennes qui vont d'Alexandrie à Naples, en passant par l'Asie-Mineure.

C'était un Levantin de carréfour. Sa tête que je lins dans mes mains, deux heures après la mort, n'exprimait dans la détente cadavérique que la douceur orientale où il y a de la cruauté tapie et comme un sceau de faillite. Pour ainsi dire, dans le matin monté, les portes de la Roquette s'ouvrirent, je sentis passer par mes os et par les moelles de la foule un surprenant frisson d'horreur. J'affirme que, à cette minute, le condamné pouvait s'affranchir de ses liens, le public, les soldats eux-mêmes s'ouvrirent pour prolonger sa fuite. Les hochements de doute des gens qui jugent ces émotions de leur cabinet n'ont point de sens. Il faut avoir vu et souffert de cette angeoise.

Quelque misérable qu'il soit, cet homme est trop lié; il ne peut même pas témoigner par sa démarche qu'il meurt avec courage. Il a toujours l'air d'un mannequin qu'on pousse. A deux pas de la guillotine, j'ai entendu Pranzini se plaindre de cette contrainte.

Et puis, il y a ce regard de l'homme, qui, à la minute où la porte s'écarte, cherche, et c'est, combien de mètres il lui reste à parcourir avant la chute brusque dans la nuit. Presque tous ils quêtent trop haut; l'ignoble besogne n'ose plus se hausser sur des estrades; on l'exécute dans une lumière louche, à ras de terre.

Deux sentiments possèdent le spectateur à cette minute, d'abord la stupeur d'une certitude: En ce monde où il n'est même pas certain que j'achèverai cette ligne que je suis en train d'écrire, on nous impose, tout d'un coup cette certitude effrayante: — Quand cet homme vivant aura fait quatre pas, il sera mort. Sa tête roulera à ses pieds.

On touche à cette seconde un absolu redoutable que le passé du plus brave héros. On le sent, ce n'est pas la justice qui plane sur les échafauds, l'homme de science, pas plus que le chrétien, ne croit à cette heure que nous pourrions rendre la justice sur la terre. C'est la nécessité, la divinité que nos aïeux adorèrent au-dessus de leurs dieux; dans l'ombre, avec une terreur qui n'osait même point prononcer le nom de la déesse redoutable.

Le livre et le papier

Il vient de s'ouvrir, au palais de l'Industrie, à Paris une intéressante et importante exposition des arts et métiers qui allient le papier. C'est une attrayante et instructive promenade d'y faire un tour.

En sortant de ces salles, on se demande ce que le monde deviendrait si le papier venait à disparaître, tant il y a, en fait, pénétré dans les formes de l'art, toutes les manifestations de la vie, tous les étages de la société.

Cette exhibition est un monde, agencé de façon à faire honneur à l'ingéniosité de nos organisateurs. L'escalier monumental disparaît sous le fouillis changeant des images en papier de la Chine et du Japon, fukonsas et kakemonos, épanant leurs vols d'hirondelles bleues dans les grosses lanternes en papier de riz. Dans toutes les salles du haut, dans le jardin du bas, papiers, éditeurs, collectionneurs, sociétés et cercles de librairie, bibliophiles amateurs, ont apporté à profusion les spécimens les plus rares et les plus intéressants.

Il est fallu, pour bien faire, qu'on assistât à la genèse du papier, depuis son entrée, sous la forme de vieux chiffons, dans la cuve de la papeterie. Il paraît que la pression d'eau n'est pas si suffisante pour alimenter une petite usine. En revanche, on verra là tout ce qu'il est possible de faire avec des feuilles volantes qui sont comme la fronde des villosités. Une imprimerie en activité fonctionnera pour le public; on trouvera étalés les trésors de la gravure, de l'aquarelle, de la timbrologie, de la photographie; les livres les plus rares; les autographes les plus précieux; de curieux papiers peints, papiers de tenture, papiers de vitraux; et à l'égard d'un peu trop de papier, car on a collé du papier gris d'emballage derrière la magnifique verrière, qui domine la porte d'entrée, — et c'est un sacrilège.

Il y aura quelques éclats, notamment l'héritage des Ecoles, et la restauration des catacombes au XVIIIe siècle. Des scènes joyeusement décorées par Amable et peuplées de figurines de cire, représentant des types d'écoles diverses, à travers les temps comme à travers l'espace; ici, une classe de petits Chinois; là, des enfants kabyles; là, de jeunes Sénégalais; on aperçoit par la fenêtre le splendide panorama de Dakar. Voilà, dans un décor fort gothique, Charlemagne visitant les classes; à côté, une école au XIIe siècle, où tous les étudiants portent des robes fourreusement authentiques; voici la petite classe au XVIIIe siècle, le magister vêtu de noir, le petit philosophe au plumeau, en bonnet d'âne; voici la classe moderne, avec tous ses perfectionnements, tableaux, compendiums, spécimens de l'enseignement par la vue.

Mais, pour l'instant, rien n'est prêt. Charlemagne est nu comme un ver, et n'est vêtu que de sa couronne impériale. Partout, ce sont des torsos en plâtre qui attendent leurs chefs, et comme ils sont destinés à être assis, ils semblent, par terre, se rouler dans des contorsions et des convulsions, le bon et les poings coupés. Les contreforts sont sur les dents, et on entend d'amusants dialogues: — Allons, cela n'avance pas, dit un. — Oh! Monsieur, on nous a promis de nous livrer dixante mains ce soir, sans faute.

Un ouvrier nous frôle en portant un sac épaulé un être enveloppé dans une bêche; raide comme un cadavre. — C'est un faux monnayeur pour les calets comtois.

Sauvons-le. Grâce à un trompe-l'œil habilement ménagé, on a la sensation de descendre dans de profonds souterrains qui vous réservent dans tous les coins les surprises: ici des trous noirs et béants, là une fontaine, plus loin, la fontaine de la Samaritaine; dans une grotte sombre, des ouvriers masqués fabriquent de faux assignats; ailleurs, des pamphlétaires travaillent autour d'une petite table non loin de Marat dans sa cave et de Décaré, tandis que le grand-maitre des Templiers, coiffé de son bonnet blanc à trois cornes, sacré un novice devant le frère serrant qui porte l'étendard.

Nous voilà un peu loin du papier. Revenons-y pour entrer dans la section rétrospective, dirigée avec toute la compétence voulue par le grand collectionneur John Grand Carteret. Il partage, avec l'infaillible monsieur Séméchal, directeur de l'exposition, le lourd poids de cette grosse affaire. Ici, il faudra des heures, et bien agréablement occupées; pour parcourir des yeux les riches collections de documents curieux, vieilles affiches, imitations commerciales de papiers-monnaie, billets de chemin de fer, d'expositions, de tramways, de nautisme et de décès, cartes de visite depuis l'origine du leur usage, menus anciens, vieilles étiquettes pour flacons du siècle dernier, papiers à lettres, programmes de soirées et de théâtre, bolles d'allumettes historiques; titre de livres ou de chansons, caricatures de tous temps et de tous âges, estampes populaires, jeux de l'œil, calendriers très vieux, portraits chargés, prospectus, petites réclames distribués dans la rue, éventails, papiers peints. Voici de curieuses images à charnières, du commencement de ce siècle.

Un bon bourgeois attend à la porte en disant: «Ma femme est en train de remettre ma position au ministre.» On ouvre la porte et on voit la quodamdeuse entre les bras du puissant protecteur.

Une série de petites estampes appartenant à M. Vigeant, nous fait pénétrer dans les salles d'armes de ces deux derniers siècles. Des lettres de décès, de provenance belge, ont un faste d'ornementation qui constitue un long séjour des Espagnols sur la terre de Flandre. Voici encore de curieux portraits-charges. Jules Molnax avec deux moineaux perchés sur les crocs de sa moustache; Victor Hugo avec un front qui n'en fait pas; Villemot costumé en figure et agitant un rasoir; il y a toute une collection de gravures genre troubadour qui plaira au public qu'enchantent, cet hiver, les romances de Lolas Pegel.

Les anciennes affiches ne sont pas moins édifiantes. Sur celle-ci, on avertit le peuple de Paris que Louis XVI a été arrêté, qu'il couche ce soir à Meaux et sera demain, à Paris. Cette autre défend aux colporteurs: il n'y a rien de nouveau sous le soleil — d'annoncer le contenu du journal qu'il vendait, affa de ne pas induire le public en erreur; arrêté de ne pas jurer, mais de 1791. On feuillette à foison les dessins de Charlié; de de Carli; de Gavarni; de Gill. Ici, le Journal des Débats qui s'était engagé de porter quelque incartade de langage, recit une leçon de bon style.

HUGUES LE ROUX.

C'est une caricature qui représente les abonnés, égaux, et goulous venant demander au directeur la fin du roman feuilleton en termes dignes de mémoire. O respectable bête, quand nous nous abonnerons à la fin des mystères de Pantruche?

LEO CLARINET.

LA BRETAGNE ANGVINE ET SES PROVERBES

On ferait un volume exquis avec les proverbes et dictons de la Bretagne-angvine. Il y en a pour toutes les circonstances de temps, de lieux, de personnes. En voici quelques-uns qui ont raisonnablement à la bouche à cause de leur bon goût de terre.

—D'un homme qui a la barbe rousse et les cheveux noirs: Barbé rouge et noirs cheveux, Déjà t'en si tu veux.

—D'une personne vive: Elle n'a pas les deux pieds dans un sabot.

—D'une personne qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

2° Que les adhésions seront reçues chez MM. Randon et Calmet rue 25 de Mayo 255.

Prix des Cartes d'Entrée.—Hommes 1 \$, dames 0.50, enfants de 12 à 15 ans 0.30.

Le programme, tout à fait nouveau, sera publié prochainement pour la Commission.—Le Président E. Decazes.—Le Secrétaire A. Poljacchi.

Communication.—Nous recevons, avec prière de publier, la communication suivante relative au différend qui a surgi entre les membres de la Société La Patrie, à l'occasion de la fête projetée pour en célébrer l'anniversaire.

Mais je dois rectifier pour la satisfaction du bureau que le président et par respect pour la mémoire de son père, M. Decazes n'a pas été invité à la fête.

C'est un peu inexact qu'un de nos principaux adhérents (ou au moins...), n'a pas été invité à la fête.

—D'un homme qui a la barbe rousse et les cheveux noirs: Barbé rouge et noirs cheveux, Déjà t'en si tu veux.

—D'une personne vive: Elle n'a pas les deux pieds dans un sabot.

—D'une personne qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

la 12me section de Canelones. Le conseil a fait savoir aussi au Ministre que M. Rodolphe de Arceaga avait offert à la Commission d'études du port, dans les plans relatifs à la voirie autoritaire des égouts.

Pêcheurs en danger.—La violente tempête, qui s'est déchaînée au soir, a fait beaucoup de victimes. Les pêcheurs de la région de Montevideo ont été surpris au large par le mauvais temps.

Prolongation de vote.—Les amateurs de courses de chevaux et les habitants de Maroñas seront contents de savoir que la compagnie du Tramway de Montevideo a prolongé ses lignes jusqu'à l'hippodrome de Maroñas.

Quelle chaleur!—Voici que la saison commencent et nous croyons de notre devoir d'indiquer à nos lecteurs et au public la maison où l'on débute les meilleurs sorbets de Montevideo.

Cette maison n'est pas nouvelle. M. Giorro, déjà fait ses preuves les années antérieures. Qui n'a pas goûté ses excellents sorbets que Giorro offre à sa clientèle qui se compose de la fine fashion montevideño.

—D'un homme qui a la barbe rousse et les cheveux noirs: Barbé rouge et noirs cheveux, Déjà t'en si tu veux.

—D'une personne vive: Elle n'a pas les deux pieds dans un sabot.

—D'une personne qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

—D'un homme qui seurt sans avoir joué de sa fortune: Quand la cage est faite l'oiseau s'en va.

TIENDA NUEVA SIRENA (LA SIRENA) MONTEVIDEO

Calle Cerro entre Sarandí y Buenos Aires

SIN SUCURSAL

GUANTES JOUVIN

Tres mil docenas de Guantes Xavier Jouvin componen el surtido de la 'Tienda Nueva Sirena' para la estación de invierno 1894.

Vuestros guantes Xavier Jouvin han sido premiados en todas las exposiciones universales de Paris, con medallas de oro y gran diplomas de honor.

NOTA.—Xavier Jouvin es el inventor del guante Jouvin.

INAUGURACION DE LA ESTACION DE INVIERNO 1894

Nos hacemos un deber en participar a nuestra numerosa clientela que hemos recibido directamente de Paris, las mas altas novedades en TAPADOS CAPAS, CHAQUEAS BLUSAS, VESTIDOS. Géneros de todas clases etc., etc

PRIX D'UN TROUSSEAU COMPLET POUR FIANCEE

TROUSSEAU NUMERO 1

1/2 douzaine de Chemises forme Bibb, ornées de dentelles...

1/2 douzaine de Chemises forme Mignon, ornées de dentelles...

1/2 douzaine de Chemises forme Renaissance, de grande fantaisie...

1/2 douzaine de Corsages brodés ornés et plissés, faits à la main...

1/2 douzaine de Chemises de nuit ornées de broderies fines...

1/2 douzaine de Caleçons brodés faits à la main...

1/2 douzaine de Jupons ornés de larges broderies...

1/2 douzaine de Corsés blancs pour balino, marque de la maison...

1/2 douzaine de Bas de coton grand fantaisie, couleurs formes et goût nouveau...

1/2 douzaine de Bas de coton en couleurs ou noirs, classe supérieure...

1/2 douzaine de Caleçons blancs ou noirs, manches demi manches...

SECTION MARITIME

PAQUEBOTS - POSTE FRANCAIS Messageries Maritimes

Le paquebot français: CONGO

Partira le 23 Novembre à 3 heures du soir pour Bordeaux touchant à Rio Janeiro, Bahia Pernambuco Dakar et Lisbonne.

Le vapeur français: CORDOUAN

Partira le 23 Novembre à 3 heures du soir pour Bordeaux et escalas.

PRIX DES PASSAGES POUR BORDEAUX

1e classe... 2e... 3e...

Pour plus amples informations et pour traiter de fret des marchandises s'adresser à l'Agence, rue Zabala 78.

L'Agent de la Compagnie, DE SAAVEDRA

Mensajerías Fluviales del Plata

EL VAPOUR PAQUETE NACIONAL

HELIOS

Saldrá todos los lunes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray Bentos, Gualeguaycho, Uruguay, Paysandú, y S. to.

LABRADOR

Saldrá todos los viernes de Montevideo para Buenos Aires, Palmira, Dolores, Fray Bentos, Gualeguaycho, Uruguay, Paysandú, y S. to.

CHARGEURS RÉUNIS

COMPAGNIE FRANÇAISE DE NAVIGATION A VAPEUR

URUGUAY

Partira le 18 Novembre 1894 pour Danterque et Havre.

DOM PEDRO

Partira le 10 Décembre pour Danterque et Havre.

SASTRERIA DE A. LACASSAGNE Y CIA

EX-CORTADOR DE LA CASA DE DOMINGO LAMOLLE

CALLE 25 DE MAYO NÚM. 298

Castimires Franceses e Ingleses. Especialidad en trajes de amazonas. Paños especiales para trajes de Marina y Libreas.

En vue des difficultés créées à tous par la crise et la rigueur sans égale de sa prolongation, Messieurs A. LACASSAGNE et Cie. ont résolu de mettre leurs prix à la portée de toutes les bourses et de toutes les classes de la Société pour l'achat de vêtements des tissus les meilleurs et les plus fins de toute classe.

Quant au bon goût et au choix de ces tissus et à la coupe des vêtements sortant des ateliers de Au Palais de l'Industrie il suffit de rappeler que M. A. Lacassagne, a prouvé son talent et son expérience ayant été coupeur de la maison de M. Dominique Lamolle pendant de longues années.

Nous ne doutons pas que le public accordera sa protection à cette nouvelle raison sociale, car il y trouvera son propre avantage, vu la modicité des prix indiqués ci-dessous et qui n'admettent pas de concurrence.

PRECIOS CORRIENTES

Pantalones desde \$ 7 hasta \$ 10

Trajes de esmo desde \$ 18 hasta \$ 24

Trajes de jaquet desde \$ 35 hasta \$ 45

Trajes de levita desde \$ 35 hasta \$ 45

Sobretodos desde \$ 22 hasta \$ 25

NUEVOS ESTIRADORES INGLESES PARA PANTALONES

G. WORMS CHIRURGIEN DENTISTE FRANCAIS

OPERATIONS SANS DOULEUR

25 de Mayo 462

Entre Juncal et Ciudadela

M. CATALOGNE ALMACEN MARSELLÉS

25 DE MAYO 251-MONTEVIDEO

ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

JUAN M. MAILHOS

GALLE 18 DE JULIO ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

F. L. LEBET

PARIS 1867

Plusieurs brevets d'invention

Ateliers de réparations en horlogerie, montres, bijoux, etc.

TRAVAUX GARANTIS

201-RUE GENERAL LINIBRS-204

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE

VICTOR TUOT & Cie

REIMS

Unicos representantes en las Repúblicas Oriental y Argentina, A. Beduchaud é hijos, calle Ciudadela

esquina Paraná. Depósito para venta por Mayor y Menor, PABLO BEISSO, calle Uruguay números 16 y 18.

ESKUAL-HERRIA

Le seul journal basque publié dans l'Amérique Septentrionale, paraissant à Los Angeles, Californie, le samedi de chaque semaine de la part de M. GOYTIÑO, Rédacteur, 330, rue New-High, S'adresser pour abonnements à Monsieur AUGUSTE D'ARNAUD Agent à Montevideo, Prix \$ 3 par an.

25 URUGUAY-20

Administration de l'Union Française.

FAITS DIVERS

Fête du 8me Anniversaire de la Société des Bretons de Montevideo le 25 Novembre 1894.

Le comité chargé par un groupe de sociétaires, de l'organisation d'une fête en l'honneur de leur compatriote en famille, le 8me anniversaire de la fondation de la Patrie, a l'honneur de porter à la connaissance de tous les membres de la Société.

Que la fête ait lieu le dimanche 25 courant à la quinta Zampar, camino de Góes (même local que celui de l'année dernière).

Après la visite aux ateliers, un lunch a été offert à tous les sociétaires qui s'étaient réunis. On a eu la prospérité de la fabrication et de l'industrie Orientale, et M. Norda, avec un bon goût charmant a prolongé sa visite dans une causerie spirituelle et animée où il a affirmé une fois de plus son sincère désir de favoriser toutes les initiatives qui le méritent.

Il fit plus de deux heures quand on s'est séparé.

Cette visite du premier magistrat de la République à une fabrique est de bon augure et de bon espoir. Elle sera suivie de la visite de M. Norda, avec un bon goût charmant a prolongé sa visite dans une causerie spirituelle et animée où il a affirmé une fois de plus son sincère désir de favoriser toutes les initiatives qui le méritent.

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

GRAN COMPANIA COMICO-LIRICO Dramática Española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Juéves 15—primera sección, LA VERBENA DE LA PALOMAS; segunda sección, UN CUENTO DEL TIO MARCELLO; tercera sección, VIENITO EN POPA; cuarta sección, LOS QUERIDOS.

Cirot Teatro Podestá Scott

CALLE QUEGUAY Y MERCEDES

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

GRAN COMPANIA COMICO-LIRICO Dramática Española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Juéves 15—primera sección, LA VERBENA DE LA PALOMAS; segunda sección, UN CUENTO DEL TIO MARCELLO; tercera sección, VIENITO EN POPA; cuarta sección, LOS QUERIDOS.

Cirot Teatro Podestá Scott

CALLE QUEGUAY Y MERCEDES

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

GRAN COMPANIA COMICO-LIRICO Dramática Española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Juéves 15—primera sección, LA VERBENA DE LA PALOMAS; segunda sección, UN CUENTO DEL TIO MARCELLO; tercera sección, VIENITO EN POPA; cuarta sección, LOS QUERIDOS.

Cirot Teatro Podestá Scott

CALLE QUEGUAY Y MERCEDES

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

GRAN COMPANIA COMICO-LIRICO Dramática Española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Juéves 15—primera sección, LA VERBENA DE LA PALOMAS; segunda sección, UN CUENTO DEL TIO MARCELLO; tercera sección, VIENITO EN POPA; cuarta sección, LOS QUERIDOS.

Cirot Teatro Podestá Scott

CALLE QUEGUAY Y MERCEDES

SPECTACLES

Nuevo Politeama

EMPRESA J. OREJON

GRAN COMPANIA COMICO-LIRICO Dramática Española.—Espectáculos por secciones.

Hoy Juéves 15—primera sección, LA VERBENA DE LA PALOMAS; segunda sección, UN CUENTO DEL TIO MARCELLO; tercera sección, VIENITO EN POPA; cuarta sección, LOS QUERIDOS.

Cirot Teatro Podestá Scott

CALLE QUEGUAY Y MERCEDES

# CARNE LIQUIDA

## (VIANDE LIQUIDE)

Extracto Liquido

PTOGENO Y PEPTONIZADO

DOCTOR VALDEZ GARCIA

FABRICADO

VILLEMUR Y VALDEZ GARCIA

MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

Calle URUGUAY Num. 174



EN VENTA EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL EXTRANJERO  
G. Ortuño, Campello 1060, Buenos Aires,  
E. Ortuño, P. O. Box 3120, New York,  
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8  
Genova.  
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris,  
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.  
G. Ortuño y Ca., Madrid.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado. El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca. Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos. La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

### HOTEL DE PROVENCE

TENU PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS  
On prend des pensionnaires à prix très mo-  
dérés.

Nourriture et logement 1 piastre 20 par  
jour.

Salons pour familles—On porte à domi-  
cile.

A côté du Palais du gouvernement, à portée  
de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDAD DE LA 148, 150, 152, ET 154

### LA REVOLUCION ECONOMICA SASTRERIA

EGIDIO INTRUZZI

La maison vient de recevoir un grand assorti-  
ment de draps bien choisis pour la saison d'é-  
té. Elle confectionne des costumes sur mesure  
depuis le prix de 12, 14, 15, 16 et 18 piastres  
chaque costume complet.

238--CALLE RINCON--246

(Entre Juncal et Cerro)

MONTEVIDEO

### Aviso al Público

### AL PROGRESO DE PARIS

DE FRANCISCO VALENTE, A. NAVARRETTI, B. T.

Gran taller mecánico, y pul-  
tificación de vapor, casa única en el  
país por la economía y la  
competencia en los trabajos siguientes:

Renovación de bronces de arte  
antiguos y modernos, adornos  
de sala, arañas de gas y de pla-  
mas, camas de bronce, doradas,  
plata y níquel, al calzano,  
plástico y otros sistemas de  
oxidación especial sobre todos meta-  
les, composuras de lamparas,  
de todos clases y sistemas, lora,  
cristales, colocación y composu-  
ras de campanillas eléctricas, se-  
ñales de color, níquel, bronce y  
oxidación sobre todos metales en  
colores diferentes, se colocan es-  
tatuas de metal de terracota de-  
jandolas como salen de fábrica.  
Especialidad para dorar ó pla-  
tear ornamentos de iglesia.

Todo trabajo que reciba se termina en el plazo de 3  
meses para retirarlo, y pasado dicho tiempo no se aten-  
dera reclamo alguno.

Casa Principal: 18 de Julio  
núm. 464

Sucursal: Calle Colonia 101. Teléfono La  
Cooperativa 455.

### SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTES DE PARIS

257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-  
ticles de dernière création. Grand choix de cha-  
peaux pour dames et enfants. Fabrique de  
formes.

Ateliers à la maison mère.

La Aparición de la Moda

100--SANJOSE--100/a b

J. S. Gontharet.

Attention! Le matelas national

A FAIT SON APPARITION

Supérieur à toute fabrication antérieure, hy-  
giénique, insecticide, uni, on fil de fer níquel  
avec l'élasticité au goût du client, ne faisant  
aucun bruit et de belle apparence. On les fabri-  
que à la mesure, les demandes par écrit sont  
immédiatement servies. Exposition Itue Colonia  
numero 51.

## WILLIAM MEIKLE Y CA.

64--CERRO LARGO 64--MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

### DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADORA DE HORNSBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Fierros de todas clases, para

erreros, carpinteros, etc., etc., como tambien

trantes y vigas de fierro para construcciones

Azulejos, inodoros, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de fierro patente—Alambre galvanizado

para telegrafos—Estiradores y piques de fierro. Fierro galvanizado para techos, idem liso—

Zinc de todos los números.—Caballetes, tornillos, clavos y roscas galvanizadas—Flojes de to-  
das clases.—Hojas lata de todas clases y tamaños.—Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-  
das.—Moldes sencillos, reforzados y remachados.—Loza piedra abrasada.—Porcelana, vidriera y  
cristalería.—Ceniza de soda.—Soda cáustica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas agrícolas, industriales, etc. etc.

Hornsby y Sons de Grantham, Inglaterra.  
Portland marca legítima BLEFANTE.

### AUX VITICULTEURS

Greffez vos vignes sur Rupestris ou Riparias seul moyen efficace contre le Phylloxera La ferme Giot à Colon-  
posée de 20 cuadrados de Plantas mères et une grande quantité de ces espèces les plus pures et les plus résistan-  
tes au Phylloxera, et peut disposer d'un million (1.000.000) de plantes pour la saison prochaine.  
On peut visiter les plantations, et se rendre compte des avantages que l'on trouvera en achetant ici, des plantes  
saines et fraîches, sans risquer qu'elles perdent aucune pureté garantie et à meilleur compte que celles d'Europe.  
A 20 le mille pour les plantes en racine.  
A 12 idem idem les sarments.

Legation de France

LISTE DES PERSONNES DE NATIONALITÉ OU D'OR-  
gine français qui AURAIENT INTÉRÊT À RECE-  
VOIR OU À FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS À LA LÉ-  
gation.

Montevideo, Novembre 9 1891.

Audap (Pierre).—Autchisky.

Beaupuy frères.—Bourdeil (Pierre).—Bernard

(André Alexandre).—Benavides (Victor).

Cesimi (Pierre).—Covato (Marie).—Cazassus

(Lucien Libo).—Coubissens (Poumarou J.).—  
Caumont (P.).

Dupuy (Girons).—Dugenne (Alexandre Eugé-  
né).—Dautier (Emilio Amédé).—Doat (Jean

Baptiste).

Escutery (Joseph).—Erdozaintoy Etchart

(Jean).—Etchobarno (P.).

Frère (Eugène).

Gasc (Jean François).

Hoël (Felicienne Emile).—Haramburu.

Jacquet (Emilio).

Keromes (François).

Lons (Laurent).—Lacave (Désiré Martin).—  
Larrey (Eugène).—Lacoste (Pierre).

Larrey (Eugène).—Lacoste (Pierre).

Noël Mm.—Nogaro (André).

Ogor (Gustavo Ferdinand).

Palet (Charles).

Reday (Pierre).—Reginensi (Joseph Félix).

Rolin (Molano).—Roussou (Aimée épouse

Rosignol).—Rouillon (Auguste).

Saulhian (Mlle).—Santurio (Marcelino).

Taillade (Jean Baptiste).—Thoinon (José-  
phine).

A. B. Saint Chaffray,  
Ministro de France.

### Manuel B. Alonso ESCRIBANO

Calle 18 de Julio 6. 72 (altos)

Le Docteur Baena

A transferé son cabinet de consultation à la  
calle Sarandí núm 210 —Heures de 1 à 3 p.

### VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA,  
QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA—CON  
PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-  
BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac  
después del baño y antes de cada comi-  
da; sobre todo para las señoras y niños.  
Una copa de las usuales para el Opor-  
tino contiene mas de sesenta gramos de  
curno.

El prospecto que cada botella lleva, in-  
dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-  
nearios y principales farmacias. Depósi-  
to general Leguano Hermanos calle Rin-  
con núm. 178 y Demarchi Parodi y Cia  
Cerrito 274

### AUX LIBRES DES NATIONS

Fábrica especial de Malas y artículos de

vino de L. ROBERT

207--GALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Baños de cuero. Malas de secreto

Baños de viaje, mentos-mundos. La hace sobre medi-  
da cualquier pedido de trabajo y se recibe en el ramo de  
maletas y baúles, surtido por el mayor y menor.

PRECIOS SUMAMENTE MODICOS

## P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Linea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificacion

EL VAPOR PAQUETE INGLÉS

## ORCANA

Capitan: F. E. KITE.

Saldrá el 14 de Noviembre de 1891

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco,

## LISBOA,

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

EN TODAS LAS CLASES

Durante la estacion de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

## WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO BUENOS AIRES

Calle 25 de Mayo 214 Reconquista 365

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

## Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--234

AGENCIE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe,

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Bresiliens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds publics, titres et

cédés, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

### Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. à 11

du matin.

## 300--COLONIA--300 ESQUINA OLIMAR

### Taller Mecánico de Carpinteria

ASERRADERO Y TORNERIA A VAPOR

DE

## CASTERAN Y Ca.

En este establecimiento especial en la construcción de puertas, persianas, es-

caleras á caracol, y casas de madera, chalets desmontables, se fabrican tam-

bién cascos de fermentacion, bocois, y bordalesas para vino, de madera ro-

de Europa y del Paraguay.

Barticas para envase de grasa para los saladeros y cajones de todas cla-

ses para el uso de las diversas industrias.

NOTA—La casa tiene siempre un surtido de di-

chos artículos.

Teléfono de las dos Compañías.

### JULES MARY

## LES ENFANTS MARTYRS

PREMIERE PARTIE

La Maison, des Angolaises

Quand il se retourna, une minute après, vers  
la maison, il ne vit plus rien; elle avait disparu  
dans les ténèbres.

Il soupira en pensant à Cricquet. Il avait re-  
marqué que l'infirme se laissait aller facile-  
ment à obéir à Borouille. Celui-ci ordonnait,  
et Cricquet obéissait, non point par peur, mais  
plutôt par une sorte d'admiration dévouée d'a-  
venir. Borouille avait tout ce que Cricquet n'avait  
pas; force et beauté. Borouille, pour Cricquet  
était donc supérieur. Il était naturel qu'il or-  
donnât.

Reposé par une journée de sommeil, Char-  
lot, content de ne plus se sentir sous la domi-  
nation de Borouille, ne s'aperçut point, pen-

dant les premières heures de sa fuite, qu'on  
estomac criait famine.

La neige avait cessé de tomber, les nuages  
s'étaient dissipés; la lune brillait très pure, et  
la gelée déjà faisait craquer la blanche nappe  
immaculée qui s'étendait sous ses pas.

Comme il voulait arriver très vite aux envi-  
rons de Saint-Remy, il ne pouvait s'arrêter à  
demander de l'aide.

Il se contenta de mender le long du chemin  
de ferme en ferme. Sa gentille et intéressante  
figure excitait l'intérêt; on lui refusait rare-  
ment. Il couchait dans une écurie, dans une  
grange. Peu lui importait.

Ce fut ainsi, sans encombre, qu'il arriva à  
Saint-Remy.

Il n'osa pas se rendre tout de suite au villa-  
ge, où des ouvriers pouvaient le reconnaître.  
Il rôda aux environs de la fabrique, s'éloi-  
gnant bien vite dès qu'il apercevait du monde.

Le soir, après la sortie des ateliers, il eut la  
chance de rencontrer une petite fille, nom-  
mée Désirée, une apprentie qu'il avait décou-  
verte. Elle gagnait, en s'amusant à faire  
des glissades sur la neige, la maison de ses  
parents.

Il l'aborda.

Comme il faisait très noir, elle ne le recon-  
nut pas tout d'abord.

Il lui dit son nom, tout bas. Et aussitôt il  
s'informa de Bertine, ajoutant qu'il se confiait à  
Désirée en lui recommandant le silence, si  
elle ne voulait pas le perdre.

Désirée lui apprit tout ce qui s'était passé:  
les bonités de M. Mabilloy pour Bertine, dont  
celle-ci l'avait récompensé en lui volant sa  
montre;— la découverte de la montre dans  
le lit de Bertine, c'est-à-dire la preuve évidente  
de sa culpabilité: son interrogatoire, son arres-  
tation.

—Et que va-t-il arriver? demanda Charlot  
désespéré.

—Demain, elle doit partir pour la prison de  
Mauverge.

—Demain, ah! mon Dieu! Et moi qui viens de  
si loin pour la revoir par ce hiver, ce froid,  
cette neige, en mendiant!... Et je ne la ver-  
rai pas! Elle est enfermée dans le caveau,  
n'est-ce pas?

—Non. C'est encore une des bonités de M.  
Mabilloy.

—Où est-elle?

—Dans la potte à pièce qui est près du hu-  
reau...

—Ah!...

Et il s'en alla en pleurant. Désirée se remit  
à faire des glissades le long de la route, sans  
songer à Charlot.

Celui-ci alla s'asseoir sur la bruyère d'un po-  
tillots situés à un kilomètre de la fabrique.

Et là il se mit à réfléchir.

Bertine coupable d'un vol! Était-ce possi-  
ble? Non, cette accusation cachait un mystère  
que Bertine lui expliquerait aisément, sans  
doute.

La petite Désirée avait parlé aussi, à plusieurs  
reprises, des bonités de Mabilloy! Mabilloy avait  
donc bien changé?

—J'attendrai que la nuit soit plus avancée, se  
dit Charlot... Je pénétrerai dans la fabrique et  
je verrai Bertine... Tant pis s'il m'arrive, mal-  
heureux!

Et comme le froid l'engourdisait, il se mit  
à courir le long du bois, pour se réchauffer.

—La paix est faite, ne perdons pas de  
temps...

—S'il ne se fait pas, je suis perdu murmura  
celui-ci.

Il avait eu soin de conserver un gros mor-  
ceau de pain. Ça devait constituer son dîner.  
Il s'en était privé en cette prévision.

Il en cassa la moitié et la lui jeta.

Le dogue n'y prit pas garde et continua de  
gronder.

Alors, il lui parla... Bull, surpris, se tût...  
Il commençait à se souvenir... Il se rappo-  
cha, remua la queue... Et il se décida à hap-  
per le morceau de pain.

—La paix est faite, ne perdons pas de  
temps...

—Où est-elle?

(A suivre.)